

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 6

Artikel: Histoire des services secrets italiens
Autor: Pasqualini, Maria Gabriella
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Professeur Pasqualini a donné une conférence le 25 novembre à la Société militaire de Genève (SMG). Photo © A + V. Les autres illustrations sont fournies par l'auteur.

Renseignement

Histoire des services secrets italiens

Maria Gabriella Pasqualini

Professeur, Université de Palerme

On dit souvent que la première victime de la guerre est la vérité. Mais la deuxième est la mémoire.

Le volume *Carte segrete dell'intelligence italiana. Il SIM negli archivi stranieri*, présenté une première fois à la foire internationale du livre de Turin, ainsi qu'à l'Université Webster de Genève le 26 novembre passé, a d'abord ce but : combler une lacune considérable dans la continuité de l'histoire du renseignement italien.

L'analyse historique du livre fait partie d'un moment dramatique de l'histoire italienne et pour tous ses composants, y compris les services de renseignement : la transition entre la montée du fascisme et la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'Italie est un pays déchiré, détruit et affaibli par des années de conflit. Immédiatement après l'armistice, les Alliés qui ont débarqué dans le Sud peu avant, le Haut commandement allemand dans le Nord et les Anglo-Américain (à fur et à mesure qu'ils gagnaient la libération du territoire) avaient l'ordre de saisir toutes les cartes des services de renseignements italiens, tout ce que les forces italiennes n'avaient pu brûler, gardés dans diverses archives. Nous ne savons pas combien de ces documents ont été perdus à jamais. Mais, grâce à nos recherches, nous savons aujourd'hui qu'un bon nombre a été pris et se trouve maintenant à l'étranger : à Paris, Londres, Washington et Madrid. Et c'est dans ces villes que nous avons réalisé un travail méticuleux et détaillé de collecte et d'analyse.

Mais cet ouvrage se lit aussi comme un roman, une histoire d'espionnage ; l'histoire des hommes courageux qui dans des moments absolument dramatiques, ont eu la force et le courage de répondre uniquement aux intérêts suprêmes de la Nation.

La recherche historique sur l'*intelligence* est difficile à définir et pas seulement par la nature secrète de son activité. Cela est particulièrement évident de nos jours, quand le Gouvernement italien a décidé de déclassifier

des documents relatifs à des passages obscurs de l'histoire italienne récente. La limite à la reconstruction historique n'est pas seulement le nombre très limité de cas classifiés «secret» ou «top secret», mais aussi le fait que ceux-ci sont extrêmement fragmentés, dispersés entre les bureaux de Police, Archives centrales et locales, procureurs judiciaires et tribunaux, ou encore à l'étranger. Travailler sur des documents originaux, inédits, dans des langues différentes et dans différentes capitales du monde, est un point de plus grand mérite pour un historien.

Les archives Tripiccione

Le livre contient non seulement les histoires des hommes de Services des renseignements à un moment crucial dans l'Histoire, mais aussi quelques considérations importantes sur l'organisation et les objectifs du Service secret militaire italien. Un Service composé d'êtres humains, avant même que de la technologie et des techniques.

En ce sens, les pages dédiées au personnel du Service, qui ont été soustraites du coffre-fort privé du colonel Donato Tripiccione, chef du Service Militaire de renseignement (SIM) entre 1937 et 1939, et qui s'est suicidé en 1943 à Rome, sont particulièrement importants.

Ces archives privées ne sont pas seulement une source de nouvelles sur les faits et les reconstitutions organique du Service de l'époque. Elles contiennent un certain nombre de documents fort intéressants pour des considérations sur les objectifs et l'organisation du Service.

Dans les documents écrits par Tripiccione, on peut recueillir des suggestions sur la façon d'organiser le Service, avec une forte activités de coordination à l'égard de Sections opérationnelle et comment évaluer les sources - une tâche particulièrement difficile à un moment où les technologies auxquelles nous sommes désormais habitués n'existaient pas, et sur la façon de recruter agents et fiduciaires. On trouve également de nombreuses pages consacrées au débat sur un « Service unique des

renseignements, » débat qui s'est poursuivi jusqu'à il y a quelques années, presque au Reform Act de 2007, qui a réorganisé de manière moderne contemporaine les Services secrets italiens.

Toujours dans les documents de Tripiccone, se trouvent également des débats sur la nécessité de prévoir une formation qualifiée et continue au personnel du Service et la nécessité d'un organe de coordination auprès du Chef du gouvernement. Un autre point d'une grande importance est la valeur donnée aux centres étrangers de contrespionnage.

Italie 1943-1945

En 1943, l'Italie est envahie ; elle a perdu le conflit, est déchirée, toujours en guerre et sans une chaîne de commandement claire. Dans ce contexte, le rôle du renseignement est crucial - mais il n'est bien évidemment pas à l'abri des difficultés et des contradictions du moment. Les Anglo-Américains croient cependant opportun et utile de s'assurer que certains officiers du SIM, organisés entre-temps à Brindisi, puissent faire revivre au moins un noyau de Service d'information dans le sud libéré. Bien sûr, tout ceci a lieu sous le strict contrôle des Alliés et de leurs propres services de renseignement. Car les Alliés n'ont évidemment pas confiance dans les Italiens. Et entre les Britanniques et les Américains a lieu une compétition serrée pour étendre leur sphère d'influence respectives sur le Service italien.

Les tâches ont été principalement axées sur le contre-espionnage. Mais les Italiens devaient agir sur la base d'informations rares et partielles et dépendaient pratiquement du Commandement allié en Italie. Mutilation et mortification difficile à soutenir pour les fonctionnaires de l'Etat, si dévoués.

Le livre sert aussi à équilibrer le biais d'une historiographie de source anglo-américain, pas toujours positive par rapport à l'Italie et à ses serviteurs dans ce moment historique 1943-1945.

Malgré mille difficultés, même dans un contexte dans lequel l'Italie était un pays avec une longue « souveraineté limitée, » c'est aussi en partie grâce aux hommes du SIM que l'Italie a pu entreprendre le chemin de la démocratie et devenir, en l'espace de quelques décennies, un allié-clé dans la Communauté européenne et l'Alliance atlantique.

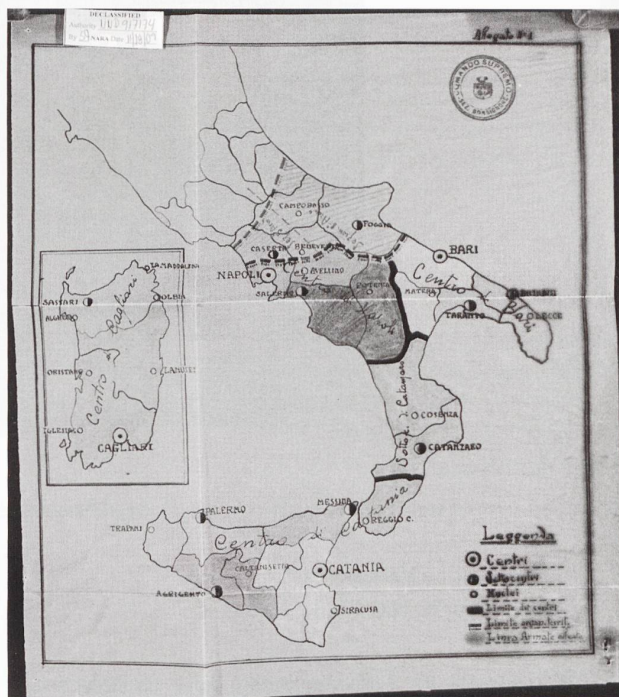
M. G. P.

Pour en savoir plus :

Les ouvrages précédents du Prof. Pasqualini peuvent être téléchargés en PDF gratuit via le lien suivant :

<http://www.sicurezza nazionale.gov.it/sisr.nsf/il-mondo-intelligence/carte-segrete-dellintelligence-italiana-1861-1918.html>

<http://www.sicurezza nazionale.gov.it>



Documents sur les centres de contrespionnage du SIM dans le sud d'Italie après l'armistice.

La plupart des ouvrages présentés ici sont disponibles gratuitement en ligne.

